



ÉCHOS DU GUEULOIR

LE PETIT THÉÂTRE DE GUSTAVE

JEU ET CONCEPTION :
BENJAMIN MOREAU ET
RACHEL DA SILVA

TEXTES DE :
GUSTAVE FLAUBERT

ÉCHOS DU GUEULOIR

Le petit théâtre de Gustave

Auteur : Gustave Flaubert

Conception et jeu : Benjamin Moreau et Rachel Da Silva

Regard extérieur : en cours

Musique : Laurent Buisson

Scénographie : Pierre Heydorff

Création Lumière : Mathilde Montrignac

Visuels : Frédérique Héol

Accompagnement, production et diffusion : &Cie(s)

Création : Compagnie La Part de l'Invisible

Production : &Cie(s)

Soutiens et partenaires : Théâtre dans les vignes (11) | Théâtre municipal de Gaillac (81) Espace Antonin Artaud | Théâtre de la Brique Rouge - CCMCAS (31) | Les Abattoirs (63) | Le pot au Noir (38)

Demandes en cours : Mairie de Toulouse | Conseil départemental de Haute Garonne | Conseil Régional Occitanie | SPEDIDAM | Espace Roguet, Toulouse (31) | La genette verte à Florac (48) | Scènes croisées de Lozère (48) | Aftha à Pamiers (09) | CDN Rouen (76) | Fondation Flaubert à Rouen (76) | La Fabrique à Guéret (23) | Théâtre Sorano à Toulouse (31) | ATP de l'Aude (11) | Abbaye Ecole de Sorèze (81) | Les amis du musée d'art de Rouen (76)

SOMMAIRE

1	Le petit théâtre de Gustave
4	Note d'intention
5	La Genèse du travail
6	Le Gueuloir
7	Extrait 1
8	Extrait 2
10	Une proposition de scénographie
12	L'équipe
16	Intervention : Le Gueuloir
17	Déroulé synthétique de l'intervention
18	Calendrier de creation
19	Budget de création
20	La compagnie La part de l'invisible
22	Contacts

NOTE D'INTENTION

Il y a bientôt 200 ans naissait Gustave Flaubert.

Depuis que nous avons entrepris de porter en scène un de ces textes, *La Légende de Saint Julien l'Hospitalier*, nous nous disons qu'anniversaire ou pas, et par les temps qui courent, nous avons besoin d'entendre sa voix.

Pour autant, comment déjouer le piège des commémorations qui consistent bien souvent à dresser un beau monument de marbre froid tenant à distance la vitalité des textes.

Face à cette imposante tâche, au dédale de l'œuvre monstre, il nous fallait un appui pour nous élaner.

C'est Pierre Michon dans *Trois Auteurs* qui nous l'a offert :

«Si la culture à un sens, elle est ce salut fraternel aux mânes des grands morts.»

Ce spectacle n'a pas d'autre intention que d'être ce salut fraternel adressé à ce que Gustave Flaubert laisse en héritage : son œuvre et sa correspondance.

Sa correspondance, d'abord, où l'on assiste au spectacle de l'écrivain se donnant entièrement à son œuvre.

Dans ce combat pour arracher quelques phrases aux pages raturées, apparaît la grâce volée aux labeurs routiniers et à la possibilité d'approcher la vérité palpitante du monde par le seul moyen de l'écriture. **La lutte que mène Flaubert pour approcher cet idéal ne concerne pas que les artistes : elle est une ode contre le renoncement et une invitation faite à quiconque de tendre vers des choses plus grandes que lui.**

"C'est une délicieuse chose que d'écrire, que de ne plus être soi, mais de circuler dans toute la création dont on parle.

Aujourd'hui par exemple, homme et femme tout ensemble, amant et maîtresse à la fois, je me suis promené à cheval dans une forêt, par un après-midi d'automne, sous des feuilles jaunes, et j'étais les chevaux, les feuilles, le vent, les paroles qu'ils se disaient et le soleil rouge qui faisait s'entrefermer leurs paupières noyées d'amour."

A Louise Colet

Aussi, au travers de ses correspondances, nous apparaît un Flaubert aux prises avec son temps ; un regard aigu posé sur son siècle et sur l'avènement de la bourgeoisie triomphante : calculs glacés érigés en morale, satisfaction de ses intérêts matériels pour toute quête ; et de la bêtise, proférée partout avec l'aplomb de certitudes. **Le regard de Flaubert est précieux pour comprendre notre époque. Depuis le XIXème siècle, il observe en germe des phénomènes qui maintenant structurent nos sociétés et ouvrent des voies pour leur résister.**

Élargit ton cœur et ton esprit et surtout résiste à la tentation de conclure : Voici un puissant antidote contre l'esprit d'une époque qui n'a jamais autant désirée la standardisation de la langue et donc de la pensée.

Impossible pour nous d'évoquer Flaubert sans avoir recours aux correspondances tant celles-ci semblent faire jeu égal en termes de beauté et de vigueur avec le reste de ses écrits.

Ensuite, il y a **l'œuvre**, monumentale, complexe, multiple, où toute l'immensité du monde et des expériences humaines se retrouvent coulées dans une prose impeccable, où l'on côtoie toutes ces figures qui hantent encore notre présent : la soif d'absolu de la Bovary engluée dans son froid quotidien, le grotesque de Bouvard et Pécuchet, qui, à force d'être ridicules touchent au sublime, les désirs obscurs et les élancements mystiques de Salammbô...

Ce spectacle mettra en relation, à la manière d'un jeu de miroir, des fragments de l'œuvre et des correspondances.

Flaubert est bien un peu Bovary qui préfère la splendeur de profondes rêveries à l'ennui mat de son quotidien. Flaubert est bien un peu Saint Antoine qui doute de la possibilité d'être visité par la grâce dans l'ennui d'un lointain ermitage. Flaubert est bien un peu Mâtho, rude guerrier, qui tremble comme un enfant quand sa bien aimé l'effleure...

Un objectif gouverne notre démarche : mettre à jour ce que la prose de Flaubert a de jubilatoire, avec d'un côté, la langue sensuelle, lyrique et précise des œuvres, et de l'autre, l'adresse directe, spontanée et pleine vitalité, contenue dans la correspondance.

LA GENÈSE DU TRAVAIL

Il y a d'abord une longue immersion dans les textes, dans leur diversité, une plongée dans leur chair, dans leur souffle et ce, afin de faire remonter à la surface quelques trésors cachés, de les dérober aux profondeurs.

Une ligne de force est apparue : la tension entre, d'une part, le labeur sans fin, la solitude immense, les plongées dans les ténèbres qu'on ne peut sépargner et, d'autre part, la pure joie libératrice contenue dans l'invention romanesque.

Ensuite, il y a la jubilation des comédiens à porter la prose de Flaubert ; la joie de prêter son corps, sa voix à une telle langue, à son lyrisme, sa démesure, une langue qui porte en elle, organiquement, une dimension théâtrale.

« La rage de vouloir conclure est une des manies les plus funestes et les plus stériles qui appartiennent à l'humanité. Chaque religion et chaque philosophie, a prétendu avoir Dieu à elle, toiser l'infini et connaître la recette du bonheur. Quel orgueil et quel néant ! Je vois, au contraire, que les plus grands génies et les plus grandes œuvres n'ont jamais conclu. Homère, Shakespeare, Goethe, tous les fils aînés de Dieu se sont bien gardés de faire autre chose que représenter. Nous voulons escalader le ciel. Eh bien, élargissons d'abord notre esprit et notre cœur ! »

à Marie-Sophie LEROYER DE CHANTEPIE
Croisset, 23 octobre 1863

LE GUEULOIR

Le gueuloir était pour Flaubert l'ultime étape du travail d'écriture. Il s'agissait de déclamer ses textes, pour lui-même ou à des amis, afin de juger de leurs qualités.

« Une phrase est viable, quand elle correspond à toutes les nécessités de la respiration. Je sais qu'elle est bonne lorsqu'elle peut être lue tout haut. Les phrases mal écrites ne résistent pas à cette épreuve ; elles oppressent la poitrine, gênent les battements du cœur et se trouvent ainsi en dehors des conditions de la vie »

Lettre à Maupassant.

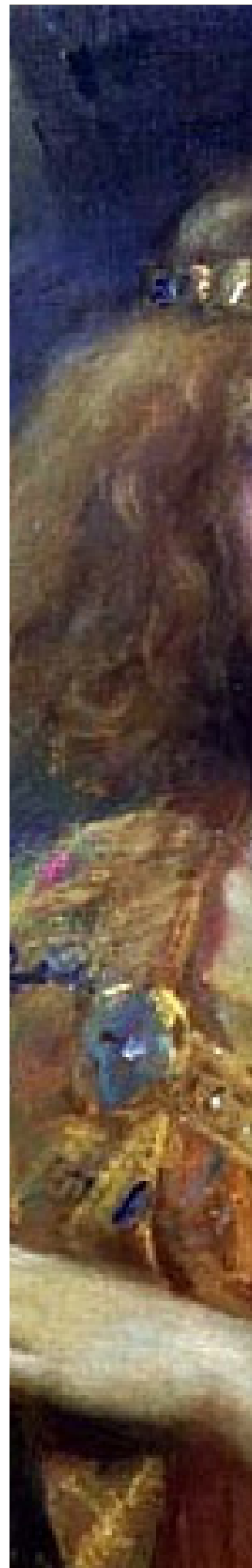
Le Gueuloir est l'autorisation, voire l'incitation, laissée par Flaubert lui-même à faire que sa langue soit incarnée par un comédien, C'est donc le nom que nous avons choisi tout naturellement pour ce projet, car il signifie la possibilité de transformer la prose de Flaubert en objet théâtral.

La figure de Flaubert enfant, transformant le billard paternel en scène de théâtre, hantera notre création :

« Dès dix ans, Gustave composa des tragédies. Ces pièces [...] étaient jouées par lui et ses camarades. Une grande salle de billard attenant au salon leur fut abandonnée. Le billard poussé au fond servit de scène ; on y montait par un escabeau de jardin. Caroline avait la surveillance des décors et des costumes. La garde-robe de la maman était dévalisée, les vieux châles faisant d'admirables péplums. »

Caroline Commanville, Souvenirs intimes, 1886.

Il s'agira d'entrer dans cette prose à la manière du jeune Gustave, avec cette même candeur, cette même foi placée dans la langue, dans l'intelligence et l'imagination du public, avec des épées de bois pour mettre à terre Carthage.





EXTRAIT 1

« Lettre à Louise Collet | Salammbô »

Rachel pendant que Benjamin s'habille en Mâtho :

Rachel : *Je suis encore timide comme un adolescent et capable de conserver dans des tiroirs des bouquets fanés. - J'ai dans ma jeunesse démesurément aimé - aimé sans retour - profondément - silencieusement. Nuits passées à regarder la lune, projets d'enlèvement et de voyages en Italie, rêves de gloire pour elle, tortures du corps et de l'âme, spasmes à l'odeur d'une épaule, pâleurs subites sous un regard j'ai connu tout cela - et très bien connu. Chacun de nous a dans le cœur, une chambre royale. Je l'ai murée - mais elle n'est pas détruite.*

Benjamin : *Ecoute ! C'est une colère des Dieux ! la fille d'Hamilcar me poursuit ! J'en ai peur je suis malade ! je veux guérir ! j'ai tout essayé ! Je veux m'en débarrasser ! Je suis sans doute la victime de quelque holocauste qu'elle aura promis aux Dieux ? Elle me tient attaché par une chaîne que l'on n'aperçoit pas. Si je marche, c'est qu'elle avance ; quand je m'arrête, elle se repose ! Ses yeux me brûlent, j'entends sa voix. Elle m'environne, elle me pénètre. Il me semble qu'elle est devenue mon âme ! Et pourtant, il y a entre nous deux comme les flots invisibles d'un océan sans bornes ! Elle est lointaine et tout inaccessible ! La splendeur de sa beauté fait autour d'elle un nuage de lumière ; et je crois, par moments, ne l'avoir jamais vue... qu'elle n'existe pas... et que tout cela est un songe !*

Il pleurait ainsi dans les ténèbres.

As-tu vu ses grands yeux sous ses grands sourcils, comme des soleils sous des arcs de triomphe ? Rappelle-toi : quand elle a paru, tous les flambeaux ont pâli. Entre les diamants de son collier, des places sur sa poitrine nue resplendissaient ; on sentait derrière elle comme l'odeur d'un temple, et quelque chose s'échappait de tout son être qui était plus suave que le vin et plus terrible que la mort. Elle marchait cependant, et puis elle s'est arrêtée.

Béant, la tête basse, les prunelles fixes.

Mais je la veux ! il me la faut ! j'en meurs ! A l'idée de l'étreindre dans mes bras, une fureur de joie m'emporte, et cependant je la hais ! je voudrais la battre ! Que faire ? J'ai envie de me vendre pour devenir son esclave. Toutes les nuits, elle monte sur la terrasse de son palais ? Ah ! les pierres doivent frémir sous ses sandales et les étoiles se pencher pour la voir !

Il chanta en traînant la voix, il imitait la voix de Salammbô, tandis que ses mains étendues faisaient comme deux mains légères sur les cordes d'une lyre :

« Il poursuivait dans la forêt le monstre femelle dont la queue ondulait sur les feuilles mortes, comme un ruisseau d'argent. »

EXTRAIT 2

Pendant que Rachel lit le portrait du bourgeois rencontré à Trouville, Benjamin s'habillera ainsi : chemise blanche, veste de costard, écharpe rouge dénouée, simplement passée autour du coup à la manière d'un éditorialiste.

Benjamin s'attable

Rachel : *Il y avait, rien que pour le premier service : une hure d'esturgeon, un jambon d'York au tokay, des grives au gratin, des cailles rôties, un vol-au-vent Béchamel, un sauté de perdrix rouges. Un roastbeef parut, et durant quelques minutes on n'entendit que le bruit des fourchettes et des mâchoires, avec le pas des servants sur le parquet et ces deux mots répétés : « Madère ! Sauterne ! ». La plupart des hommes qui étaient là avaient servi, au moins, quatre gouvernements ; et ils auraient vendu la France ou le genre humain pour garantir leur fortune, s'épargner un malaise, un embarras, ou même par simple bassesse, adoration instinctive de la force.*

Benjamin : Tout le désordre vient de Paris. Décentralisons ! Largement !

Rachel : Et pendant que les plats se succédaient, poule au jus, écrevisses, champignons, légumes en salade, rôtis d'alouettes, bien des sujets furent traités : le meilleur système d'impôts, les progrès de la pisciculture, les avantages de la grande culture

Benjamin : *Plût à dieu que nos agriculteurs fussent des chimistes ou que du moins ils écoutassent davantage les conseils de la science!*

Rachel : *l'instruction*

Benjamin : *le peuple n'en a pas besoin pour gagner sa vie.*

Rachel : *la poésie*

Benjamin : *Tout à fait inutile et passé de mode*

Rachel : *l'ouvriers*





Benjamin : *toujours honnête quand il ne fait pas d'émeute !*

Rachel : *les melons*

Benjamin : *Est-ce un légume? Est-ce un fruit ?*

Rachel : *la moralisation des classes pauvres*

Benjamin : *La misère existe, avouons-le. Mais le remède ne dépend ni de la Science ni du pouvoir. C'est une question purement individuelle. Quand les basses classes voudront se débarrasser de leurs vices, elles s'affranchiront de leurs besoins. Que le peuple soit moral et il sera moins pauvre.*

Rachel : *l'abolition de la peine de mort*

Benjamin : *Parbleu ! On voudrait tout abolir. Cependant, qui sait ? Les locataires déjà se montrent d'une exigence !*

Rachel s'adressant à B : *Tant mieux ! les propriétaires sont favorisés. Celui qui possède un immeuble ...*

Benjamin : *la Propriété est un droit inscrit dans la nature ! Les enfants tiennent à leurs joujoux ; tous les peuples sont de mon avis, tous les animaux ; le lion même, s'il pouvait parler se déclarerait propriétaire !*

Rachel : *Il semble toujours que les paroles doivent correspondre aux milieux, et que les hauts plafonds soient faits pour les grandes pensées ! (Puis en désignant B) : Que de dindons ici-bas ! Des dindons qui passent pour des aigles et qui font la roue comme des paons ! Voilà l'espèce commune des gens qui sont à la tête de la société.*

UNE PROPOSITION DE SCÉNOGRAPHIE

Notre proposition scénographique s'articulera autour d'un cheval de bois et de métal, grandeur nature, qui accompagnera les comédiens dans les différents temps du spectacle.

En lieu et place de la queue, une volée de marche permettra de grimper sur son dos, duquel une petite scène pourra se déployer pour répondre aux exigences de certaines situations. Monté sur roulette il se déplacera sur l'espace scénique. Le cheval sera l'espace des métamorphoses, l'intermédiaire magique permettant de faire apparaître les personnages peuplant les romans de Flaubert. Sur le dos du cheval, une fois la scène déployée, Bouvard et Pécuchet s'adonneront avec passion et emphase à la tragédie, ce même espace deviendra le balcon où apparaît Salammbô devant une foule de mercenaires...

Pourquoi le cheval ?

La compagnie des chevaux est fondamentale dans l'existence de Flaubert. C'est à cheval, qu'adolescent, il a été frappé par des crises d'épilepsie qui scelleront son destin d'écrivain, c'est à dos de cheval que viennent des visions qui nourriront ses romans, c'est à dos de cheval, encore, lors de son grand voyage en orient, qu'il va élaborer son « plan de vie », comme le dit Pierre-Marc de Biais :

« Le dada de Flaubert, c'est cette manière cavalière à lui d'exister : la plume ou la bride à la main, le cul rivé à la selle ou au fauteuil, mais toujours avec devant soi, physiquement ou en esprit, l'immensité du monde ou de ses rêves »

Pierre-Marc de Biais, *Une manière spéciale de vivre*

« A cheval, votre esprit trotte d'un pas égal par tous les sentiers de la pensée, il va remontant par les souvenirs, s'arrêtant aux carrefours et aux embranchements, foulant les feuilles mortes, passant le nez par-dessus les clôtures. »

Lettre à sa mère, janvier 1851

En sus du dada et grâce au pouvoir évocateur de la prose de Flaubert, nous décidons de nous équiper que de quelques modestes accessoires pour donner vie aux différentes figures convoquées sur le plateau : une étoffe pailletée bon marché figurera le Zaimph de la princesse de Carthage, une fourrure synthétique suggérera le costume de guerre de Mâtho, chef des barbares....

La lumière

À cette économie recherchée de moyens, nous apporterons un soin particulier à la lumière quant à sa capacité à évoquer les espaces et les sensations.

Tranchante et simple quand il s'agira de Flaubert au travail, indirecte, subtile et fondue quand il s'agira de pénétrer dans l'univers du récit.

La musique

Pour ce qui concerne la musique Laurent Buisson a été sollicité pour sa capacité à produire des matières sonores fonctionnant comme autant de paysages mystérieux et mouvants.

Il s'agira par exemple de faire entendre l'ambiance étouffante de la tente dans laquelle Mato effleure enfin Salammbô, l'atmosphère hautement grotesque rythmant les séances de gymnastique de Bouvard et Pécuchet...



L'ÉQUIPE

BENJAMIN MOREAU | Comédien

Il entame sa formation théâtrale au Conservatoire de la Roche-sur-Yon tout en suivant des études de philosophie à l'Université de Nantes. Il intègre le Cycle d'Orientation Professionnelle du C.N.R de Grenoble en 2002. Durant ces années, il travaille notamment avec **Michel Fau**, **Philippe Sire**, **Stéphane Auvray-Nauroy**, **Pilar Antony**, **Jean-Michel Rabeux**, **Claude Degliame**, **Claude Régy**, **Gustavo Frigerio**.

Il se tourne ensuite vers la mise en scène.

Ses premières créations seront *Escorial* de Michel de Ghelderode au Centre Dramatique National des Alpes en 2003 et *Sept pièces en acte* de Tchekhov au Théâtre de création de Grenoble en 2004. Par la suite, il met en scène un texte inédit de Grégory Motton, *Un message pour les cœurs brisés* (2007), *Une Saison en Enfer* de Rimbaud (2008-2009), *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche (2009-2011).

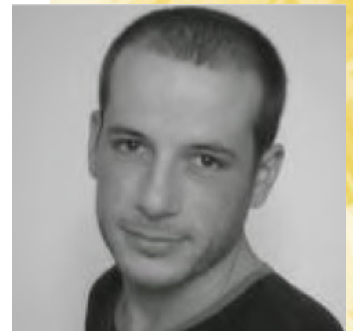
Il porte ensuite à la scène *Amphitryon* de Kleist (2010), *Brand un échappé* (2012) (d'après Ibsen), *Choco Bé* (2015) de Laura Tirandaz à la MC2 de Grenoble

Depuis 2012, sous l'impulsion de **Michel Fau** et **Olivier Desbordes**, il est artiste associé au Festival de Figeac et s'intéresse à des auteurs tel que Loew, Feydeau, Strinberg et tout dernièrement Dostoïevski.

Son intérêt pour l'art lyrique et l'opéra l'amène à travailler avec **Olivier Desbordes**, et signer la co-mise en scène de *La Périchole* d'Offenbach, *La Traviata* de Verdi, et la mise en scène de *Le Devin du Village* de Jean Jacques Rousseau avec l'Opéra Éclaté et festival lyrique de Saint Céré.

Il collabore à la création de *Vertiges*, de Nasser Djemaï en 2017.

En tant qu'acteur, il a travaillé avec **Philippe Sire**, **Alexandre Foray**, **Chantal Morel** et **Jérémy Marchand**.



RACHEL DA SILVA | Comédienne

Comédienne formée au Conservatoire de Clermont-Ferrand, à la Comédie de Saint Étienne puis au Conservatoire de Grenoble dans la classe de **Philippe Sire**, Rachel Da Silva a bénéficié de l'enseignement de nombreux artistes dont **S. Auvray Nauroy, M. Fau, C. Régy, C. Degliame, Pilar Anthony, Chantale Morel...**

Dès sa sortie du conservatoire en 2004, elle travaille à Grenoble avec **Thierry Mennessier** et pour la compagnie L'atelier, alors dirigée par **Jérémy Marchand** et **Benjamin Moreau**.

Elle arrive à Toulouse avec le désir de se former à la danse contemporaine. Elle suit en parallèle une formation à Art Danse International et au Danse Studio. Depuis 2007, elle pratique également la danse Bûto aux côtés d'artistes tel que **Gyohei Zaitso, Sumako Koseki** et **Yoko Higashi**.

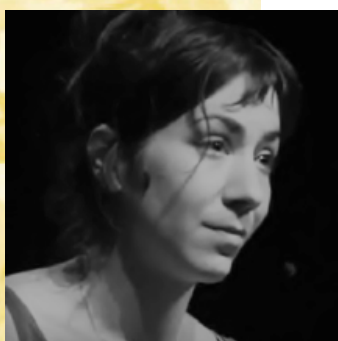
En 2011, elle rencontre la metteuse en scène **Gaëlle Boucherit**, de la compagnie Théâtre d'image(s) avec laquelle elle travaille depuis.

Elle co-crée en 2014 la compagnie du Rêvoir. Elle met en scène et interprète **Ernest où comment l'oublier** d'Ahmed Madami, et aussi porte un projet de collecte de rêves qui constituent la matière textuelle toujours renouvelée d'un spectacle mouvant qui a été joué depuis dans de très nombreux lieux sous différentes formes.

En 2016, elle entame un cycle de création autour de l'œuvre de Gustave Flaubert avec le spectacle **La légende de St Julien l'Hospitalier** qui est depuis toujours en tournée et a été représenté au festival de Figeac lors de l'édition 2019.

En 2018 elle intègre la **Compagnie La part de l'invisible**, avec le soutien de l'association &CIE(S). Ses créations sont toujours construites en collaboration avec des artistes eux-mêmes engagés dans une démarche forte et singulière. Elle crée un premier spectacle **Voyage vers les mondes végétaux** avec des textes de Valéry, Rilke, Collette, Virgile et le musicien Youssef Ghazzal.

Ayant à cœur la transmission, elle enseigne le théâtre depuis 2007 à l'EMEA de Cugnaux, ou pour la mairie de Toulouse dans le cadre des Passeports pour l'art. Elle passe en 2019 son Diplôme d'Etat de professeur de théâtre à la Comédie de Saint Etienne.



MATHILDE MONTRIGNAC | Créatrice Lumière

Diplômée niveau III, Régie spectacle option lumière CFPTS Bagnolet, BTS Audiovisuel, option Montage au LISA d'Angoulême.

Elle a travaillé en régie lumière pour le Festival de théâtre « Les Didascalies », le théâtre Paul Eluard à Cugnaux, le Festival Mimosà Périgueux, le Festival des Arts de la Marionnette MIMA à Mirepoix.

Mais aussi en régie tournée ou générale : *Inventaires* de la Compagnie des Soupirs Haché(E)s, le Festival des Arts du Cirque à Cugnaux.

Électricienne au Théâtre des Champs-Élysées, au Théâtre de l'Athénée Louis Jovet, au Théâtre de Nanterre Amandiers (poursuiteur également), au Théâtre de l'Europe Odéon, à La Comédie Française, au Théâtre des Gémeaux à Sceaux, au TNT et au Théâtre Garonne à Toulouse.

Création lumière et régie tournée : *E-Tango* de la Compagnie de danse Moebius. Elle a assuré la régie lumière du *Journal de Grosse Patate* pour la compagnie Petit Bois en tournée. Elle a créé la lumière de *La Nuit électrique* et de *Quel petit vélo ... ?* pour la compagnie Petit Bois.



LAURENT BUISSON | Créateur Musique

Ancien animateur pour radio Campus, élève au Conservatoire de Grenoble et musicien membre du légendaire groupe RIEN.

Il compose des bandes sons pour les compagnies théâtrales : Adrien M., L'Atelier, Moebius, Ad Libitum, Le Lutin, La compagnie des fils, Encorps à venir et Pascale Henry sur les spectacles *Ce qui n'a pas de nom*, *Modèle vivant* et *Dans les yeux du ciel*. Il collabore depuis peu avec Le magicien complice. Il travaille avec **Grégory Faive** depuis 2006 et a réalisé les environnements sonores de toutes les créations. Il assure le regard extérieur durant la tournée de *Pourvu qu'il nous arrive quelque chose...*



PIERRE HEYDORFF | Scénographe

Pour le théâtre, il a conçu notamment des scénographies pour :

Jacques Nichet : *Faut pas payer*, *Casimir et Caroline* (grand prix de la critique 98/99), *La Tragédie du Roi Christophe* (pour la cour d'honneur en Avignon) et *Alceste*,

Élizabeth Marie : *Une Sale Histoire*, *Vasa Gelesnova*, *La sainte Triade*, *Un Ennemi du Peuple* et *Rivages à l'abandon*,

Michèle Heydorff : *Molène*, *Là-haut la Lune*, *Biedermann et les Incendiaires*, *La Paix*, *L'ange maudit* et *La conquête du pôle Sud*,

Philippe Berling : *Mon Beau Placard*, *Le Mariage de Figaro*, *Empty Quarter*, *Le Prince de Hombourg*, *Il y a toujours un monde après la fin du monde*, *Pinocchio, court toujours*, *La Cruche cassée*, *La Reine Violante* et *Le Lundi de Pentecôte* de Maurice Pottecher suivi de *Au Rêve de Gosse* de Serge Valletti pour le centenaire du Théâtre du Peuple à Bussang,

Dag Jeanneret : *Monsieur de Pourceaugnac* et *Le Pain Dur*,

Richard Mitou : *Affaires étrangères*, *Les Histrions* et *Le sportif au lit*,

Virginie Baes : *Horace*, *Fallait rester chez vous*, *Têtes de nœud*,

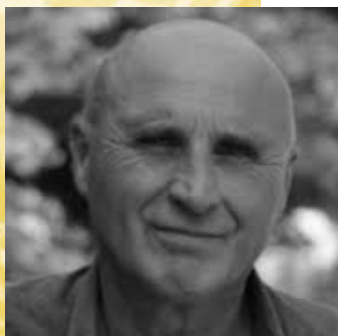
Sébastien Bournac : *Music Hall*,

Denis Mpunga : *Ma Famille* et *Les Recluses*.

Il a également conçu des scénographies pour le cirque avec le clown Proserpine et Baro d'Evel Cirk.

Il a aussi créé des lumières pour Baro d'Evel Cirk, le Cirque Trottola et Michèle Heydorff.

Il a conçu et réalisé le **Théâtre dans les Vignes** à Couffoulens dans l'Aude.



INTERVENTION : LE GUEULOIR

CHANTIER DE MISE EN LECTURE DE LA PROSE DE GUSTAVE FLAUBERT

La lecture à voix haute était pour Flaubert, une étape incontournable dans la fabrique de ces textes. **C'était le moment du Gueuloir.**

« Je vois assez régulièrement se lever l'aurore (comme présentement), car je pousse ma besogne fort avant dans la nuit, les fenêtres ouvertes, en manches de chemise, et gueulant, dans le silence du cabinet, comme un énergumène ! »

Par la lecture à haute voix, Flaubert vérifiait la perfection des phrases, la cohérence de leurs enchainements. C'était l'ultime étape du travail d'écriture.

« Les phrases mal écrites ne résistent pas [à l'épreuve de la lecture à voix haute] ; elles oppressent la poitrine, gênent les battements de cœur, et se trouvent ainsi en dehors des conditions de la vie. »

Par-là Flaubert nous indique aussi, et c'est sur ce point que se fonde notre démarche, que **sa prose est conçue pour être dite**, qu'elle nécessite donc un corps qui la porte pour pouvoir résonner.

À travers un corpus de textes sélectionnés dans l'ensemble de son œuvre, la compagnie invite les acteurs de cette intervention à choisir un ou des extraits et de travailler les conditions de leur lecture.

Une introduction ludique à l'œuvre de Flaubert.

DÉROULÉ SYNTHÉTIQUE DE L'INTERVENTION

INTRODUCTION À FLAUBERT	sa personnalité, son œuvre, avec quelques citations qui viendront éclairer l'engagement, la personnalité de Flaubert.
TEMPS DE LECTURES ET DE DÉCOUVERTES	Les extraits choisis pour l'intervention représenteront la diversité de motifs, de situations, d'émotions que l'on rencontre dans l'œuvre de Flaubert ; du tragique au risible ; du réalisme le plus tranchant à l'exagération la plus surprenante. Ainsi chacun pourra trouver un chemin pour entrer dans l'œuvre de Flaubert.
ÉCHAUFFEMENT	mise en disponibilité du corps et de la voix.
PROPOSITION DE DIVERS EXERCICES	afin d'aborder la diction, la projection de la voix dans la relation à soi, son intériorité. D'où la voix prend racine et comment la mobiliser en relation au texte.
EXERCICES	en groupe et individuel en fonction des extraits choisis
FIN D'ATELIER	Présentation théâtralisée des extraits.

« Il m'a rarement été donné de participer à un atelier aussi complet et d'une telle qualité. La classe qui est venue a un rapport au langage en général difficile et un rapport à la littérature extrêmement complexe [...]. Non seulement ils sont ressortis de là extrêmement enthousiastes, mais en plus ils ont produit des choses qu'ils ne m'avaient jamais données en cours : là où la lecture est laborieuse, à la limite du déchiffrement, pendant l'atelier ils ont véritablement lu, c'est-à-dire véritablement compris et rendu compréhensibles les textes. [...] ils ont sursauté à chaque mouvement du texte dans « la légende de Saint Julien », ils ont reconnu toutes les phrases qu'ils avaient travaillées en atelier et ont pris du plaisir à reconnaître « leur » texte. S'ils ne retiennent qu'une chose de leur année de français en seconde, ce sera ces sorties. Je vous remercie très sincèrement de nous avoir proposé une telle expérience, c'est un très très beau projet. »

I. B, professeur de lettres à Notre Dame des Champs, Toulouse (31

CALENDRIER DE CREATION

- 
- Février 2019 : Ecriture au Quai des Arts à Cugnaux(31) - 5 jours
- Décembre 2019 : Ecriture et travail au plateau Théâtre de la Brique Rouge à Toulouse (31) - 5 jours
- Février 2020 : Travail au plateau à l'espace Antonin Artaud à Gaillac(81) - 6 jours
- Avril 2020 : Travail au plateau aux Abattoirs à Rioms (63) - 5 jours > REPORTEE EN RAISON DU COVID 19
- Avril / mai 2021 : Résidence au Pot au Noir à Saint Paul les Monestier (38)
Présentation d'une maquette
- Juin 2021 : Travail au plateau - 5 jours
- Septembre 2021 : Scénographie et création du décor au Théâtre dans les vignes à Couffoulens (11) - 5 jours
- Octobre 2021 : Travail au plateau et création lumière - Lieu à définir - 5 jours
- Novembre 2021 : Travail au plateau et création lumière - Lieu à définir - 5 jours
- Décembre 2021 Finalisation et sortie de résidence en Normandie - CDN de Rouen (76) - 5 jours
- Janvier / Février 2022 : Finalisation et création à Toulouse - Lieu à définir - 5 jours

Demandes de résidences en cours :

Abbaye-Ecole de Sorèze (81) | La Pari à Tarbes (65) | CDN de Rouen (76) | Espace Philippe Auguste (27) | La Genette verte à Florac (48) | Théâtre Le Passage à Fécants (76) | La Fabrique à Gueret (23)

BUDGET DE CRÉATION

DÉPENSES	MONTANT	
60 Achats	6 700 €	13,59%
Décor	5 400 €	
Costumes	700 €	
Accessoires	600 €	
61 Services extérieurs	0 €	
62 Autres services extérieurs	5 310 €	#DIV/0!
Rémunérations Graphiste	1 200 €	
Publicité, publications	400 €	
Déplacements - répétitions	2 410 €	
Déplacements - représentations	1 200 €	
Frais postaux et télécommunication	100 €	
64 Charges de personnel	21 100 €	42,79%
salaires bruts répétition	8 500 €	
salaires bruts représentations	3 000 €	
salaires bruts administration	2 700 €	
charges patronales	6 900 €	
65 Autres charges de gestion courante	700 €	1,42%
Participation à la mutualisation des outils & Cie(s)	700 €	
67 Charges exceptionnelles	0 €	
TOTAL DES CHARGES PRÉVISIONNELLES	33 810 €	68,57%
86 Emplois des contributions volontaires en nature	15 500 €	31,43%
Secours en nature		
Mise à disposition gratuite des biens et prestations		
Le Quai des arts	2 500 €	
Théâtre de la Brique Rouge	2 500 €	
Espace Antonin Artaud à Gaillac	3 000 €	
Les Abattoirs	2 500 €	
Le Pot au Noir	2 500 €	
Théâtre deans les vignes	2 500 €	
Personnels bénévoles		
TOTAL DES CHARGES	49 310 €	100,00%

RECETTES	MONTANT	
RESSOURCES PROPRES	14 610 €	29,63%
Fond Associatif	3 000 €	6,08%
Fond Associatif	3 000 €	
Représentations	9 200 €	18,66%
Préachat Les Abattoirs	1 000 €	
Préachat Le Pot au Noir	800 €	
Préachat Théâtre dans les vignes (11)	1 000 €	
Préachat AFTHA à Pamiers (09)	1 300 €	
Préachat Scènes croisées de Lozère (48)	1 300 €	
Sortie de résidence Roguet	1 300 €	
Abbaye Ecole de Sorèze	1 300 €	
Produits annexes (défraiements)	1 200 €	
Co-Productions	2 410 €	4,89%
Aides à la résidence La Genette Verte (48) / Scènes croisées de Lozères	110 €	
CDN de Rouen (76)	300 €	
	2 000 €	
Mécénat	4 000 €	8,11%
Fondation Flaubert	2 000 €	
Les amis du musée d'art de Rouen	2 000 €	
AUTRES RESSOURCES	19 200 €	38,94%
Subventions	19 200 €	38,94%
Mairie	5 000 €	
Conseil Départemental Création	5 000 €	
Conseil Régional	5 000 €	
FONPEPS	700 €	
Spedidam	3 500 €	
TOTAL DES PRODUITS PRÉVISIONNELS	33 810 €	68,57%
87 Contributions volontaires en nature	15 500 €	31,43%
Bénévolat		
Prestations en nature		
Le Quai des arts	2 500 €	
Théâtre de la Brique Rouge	2 500 €	
Espace Antonin Artaud à Gaillac	3 000 €	
Les Abattoirs	2 500 €	
Le Pot au Noir	2 500 €	
Théâtre deans les vignes	2 500 €	
Dons en nature		
TOTAL DES PRODUITS	49 310 €	100,00%

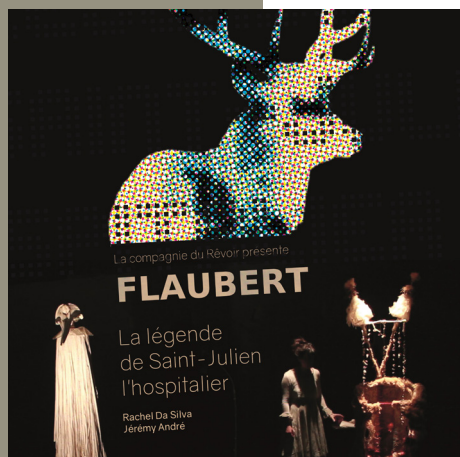
LA COMPAGNIE LA PART DE L'INVISIBLE

Maintenant que tout est donné à voir, que le langage se rabougrit sur la communication, il y a cette urgence de travailler avec des espaces vides, des espaces où toutes les circulations redeviennent possibles, celles de la parole, du souffle, des corps, des espaces à emplir de nos imaginaires.

Proposer un théâtre qui se tiendrait presque exclusivement avec la force, le souffle des textes et la présence du corps, d'un corps organique à jeu égal avec le texte, porteur de l'émotion. OEuvrer tant que possible à la rencontre d'une langue, de l'univers d'un poète, à celles, d'artistes provenant de disciplines variées. Investir toutes sortes d'espaces, porter les textes en des endroits encore jamais visités, ou oubliés ; pouvoir donner nos spectacles dans des salles, dans les campagnes, les forêts, les chapelles,

les chemins, sous les arbres. Penser des formes légères, simples avec la simple force des textes, avec nos corps, nos instruments ; et le public que nous avons si souvent rencontré bien plus curieux, bien plus audacieux, bien plus affamé qu'on ne l'imagine.

LA LÉGENDE DE SAINT-JULIEN L'HOSPITALIER



C'est un spectacle avec une comédienne, un musicien, les sculptures d'une plasticienne et la prose de l'immense Gustave Flaubert.

C'est un conte avec son lot de châteaux, de jeunes seigneurs, de chevauchées sous des cieux immenses, de noires forêts dans lesquelles notre humanité chancelle ; et avec, ça et là, une princesse orientale et une bataille homérique.

C'est une odyssée.

C'est fait avec la matière qui a constituée, qui constitue et qui constituera à jamais les hommes.

C'est la langue de Flaubert, la pointe incandescente de la prose française.

VOYAGE VERS LES MONDES VÉGÉTAUX

Faire voir les végétaux, plus précisément, dessiner par la lecture de certains auteurs (Paul Valéry, Colette, Maeterlinck, Flaubert, Rilke...) les contours de notre relation au règne végétal, et essayer de conjurer « le maléfice de l'omniprésence ».

« de la minuscule touffe de graminée profitant d'une anfractuosité du béton pour s'épanouir, aux monstrueux platanes, les végétaux sont partout, mais dans leurs extrêmes banalités, ils se dérobent à notre regard. »

Francis Hall 

Au moment où l'érosion de la biodiversité atteint un seuil critique. Une véritable attention au monde du vivant nous semble être le préalable à toutes réflexions écologiques.



CONTACTS

CONTACT ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Rachel Da Silva

Compagnie La Part de l'Invisible

06 64 19 5 72

contact@lapartdelinvisible.com

CONTACT ADMINISTRATION, PRODUCTION ET DIFFUSION

&Cie(s)

2 place Saintes Scarbes 31 000 Toulouse

06 61 88 05 19

contact@etcompagnies.org

L'actualité de la Compagnie :
www.lapartdelinvisible.com

Les prochaines dates :
www.facebook.com/Etcompagnies

Plus d'informations :
www.etcompagnies.org

